

Segovia, ou le nouveau Far-West colombien

Par Juliette Müller, Equipe PBI, Barrancabermeja, octobre 2012

INTRODUCTION

Me voici depuis près de dix mois en Colombie. Dix mois pleins de découvertes et d'apprentissages sur le pays, ses habitant-e-s, sa culture, mais aussi souvent sur moi-même, l'intensité de ce travail nous poussant à chaque instant jusqu'à nos propres limites. Dix mois riches de nombreux voyages aussi, à la découverte de la réalité plus sombre de ce pays, réalité cachée qu'il est si facile d'oublier quand on se trouve à Bogotá ou même lorsque l'on parcourt les principales voies de communication du territoire, réalité que certain-e-s souhaiteraient peut-être parfois ne pas voir, ou ne pas montrer, laissant apparaître à la face du monde une Colombie nouvelle, sans problèmes internes et propice aux investissements étrangers.

En effet, dans notre travail, nous accompagnons des organisations colombiennes de défense des droits humains dans leurs voyages et activités sur le terrain, aux côtés des victimes du conflit armé, aux côtés des paysans qui luttent pour une plus juste répartition des terres ou simplement pour conserver les leurs face aux multiples convoitises attirées par les ressources naturelles qu'elles abritent, aux côtés des communautés prises malgré elles entre les acteurs du conflit, aux côtés des personnes déplacées qui luttent pour la restitution de leurs terres, en bref, aux côtés de toutes celles et ceux qui croient en une autre Colombie, plus juste, plus égalitaire, plus solidaire et surtout plus respectueuse des droits humains et qui cherchent à faire entendre leurs voix, malgré le danger que cela représente, encore aujourd'hui, dans ce pays.

Notre rôle dans tout cela? La protection de l'espace de travail de ces organisations - toutes légalement constituées et reconnues par l'Etat colombien -, qui continuent de déranger et qui subissent toujours de nombreuses menaces pour le travail qu'elles effectuent. Menaces de mort, mais aussi agressions, stigmatisations, diffamations, accusations infondées débouchant parfois sur des procès infondés, etc.

Par notre présence et le travail politique que nous réalisons auprès des autorités locales, nationales, internationales et du corps diplomatique, nous tentons de créer un espace pour que ces voix critiques puissent se faire entendre ou simplement mener à bien leurs activités sans craindre la mort ou la prison. Une protection non armée qui se matérialise à travers notre simple présence sur le terrain aux côtés des défenseurs et défenseuses, symbolisant le regard de la communauté internationale agissant comme un "témoin" dissuasif.

Mais notre travail, c'est aussi et surtout pour nous une occasion unique de se plonger dans la réalité de ce pays, d'apprendre et de comprendre chaque fois un peu plus de son histoire et de sa complexité, en écoutant les histoires des communautés paysannes, des citoyens des quartiers populaires, des défenseurs et défenseuses des droits humains et de toutes les personnes que nous croisons dans le cadre de notre travail ou durant nos nombreux voyages.

Parmi ces voyages, j aimerais raconter ici l'histoire de mon premier voyage à Segovia. Segovia, c'est une petite ville ou un gros village, situé à quelques heures de route de la ville de Medellin, 2^e ville du pays et capitale de la province d'Antioquia.

UN VOYAGE DANS LE TEMPS

« Hier soir on a entendu des coups de feu très près de la zone urbaine de Segovia » commente une femme assise à mes côtés. Et le chauffeur de rétorquer que « cinq personnes ont été assassinées il y a peu dans la cantine d'un petit village près de Remedios », le long d'une route qu'il fréquente régulièrement.

Dans le vieux bus qui nous mène ce jour là de Medellin à Segovia, la proximité avec les autres passagers nous permet de surprendre, malgré nous, quelques unes de leurs conversations. Au début asphaltée et comparable à n'importe quelle route européenne, la nôtre serpente parmi les collines et quitte progressivement l'environnement urbain pour se rapprocher des contreforts de la Sierrania de San Lucas, chaîne de montagnes quelque peu isolées entre les provinces de Santander et d'Antioquia. Après environ 5 heures de route dans une chaleur étouffante, on atteint le gros village de Remedios, qui nous indique que l'on touche bientôt au but. Encore une vingtaine de minutes et l'on entre dans Segovia, notre destination finale.

A l'entrée de Segovia, une immense affiche de l'armée nationale colombienne indiquant un numéro de téléphone portable et priant la population de fournir toute information utile sur "Pastor Alape", le dirigeant du bloc des FARC actif dans la zone. En traversant Remedios, on a croisé une patrouille de l'armée, et peu avant, une patrouille de police nous a arrêtés le long de la route pour procéder à "un contrôle de routine". S'ajoutant aux conversations des passagers, les premiers indices de la situation complexe de la zone s'offrent à nous.

Après quelques minutes sur une route terreuse et chaotique, le bus s'arrête. Le chauffeur nous explique qu'il n'ira pas plus loin, les bus n'étant plus autorisés dans le centre-ville. En l'absence de tout autre transport, nous nous mettons en quête d'un "pirata", ces mototaxis qui emmènent qui le souhaite à destination pour 1000 pesos (50 centimes suisses). Arrivés à la place principale, mon collègue espagnol et moi y retrouvons l'avocate de la ACVC (Asociación campesina del valle del río Cimitarra ou en français Association paysanne de la vallée du fleuve Cimitarra) avec qui nous voyagerons le lendemain.

Segovia et tout le "nord-est antioqueño", c'est une terre riche en ressources naturelles, et en particulier on y trouve de l'or, beaucoup d'or. Les précieuses terres de Segovia, et spécialement leur sous-sol, font partie de celles que le gouvernement projette d'exploiter à large échelle dans le cadre de ses projets de développement de la Colombie comme puissance minière à l'horizon 2019. Toute la région a en effet été déclarée « district minier » au sein d'un plan de développement qui s'étale sur de nombreuses années¹. Peu avant d'entrer dans la zone urbaine, on a déjà pu en apercevoir des indices visibles: le siège de l'entreprise multinationale canadienne "Gran Colombia Gold" et son nom apparaissant en lettres géantes sur une colline adjacente à la route. Mais lorsque l'on entre dans Segovia

¹ Conflictividad en el sector minero energético en Colombia, Bogotá, 2011, pp. 26-27:

http://justiciapazcolombia.com/IMG/pdf/conflictividad_minero_energetica.pdf

Ou voir l'article "Minería artesanal en el Nordeste Antioqueño" en el Boletín PBI sobre minería, p.24.

proprement dite, rien ne transparaît encore de ces projets futurs. Au contraire, on se sent rapidement baigné dans une atmosphère particulière, comme d'un autre temps.

Dans les rues bruyantes et grouillantes d'activité, la multitude de motos pétaradantes se mêle aux ganaderos à cheval portant le traditionnel chapeau de cow-boy. Segovia, c'est le centre commercial de toute la zone. Ici on trouve de tout: vêtements, victuailles, alcool, selles et fers à cheval, poussins ou autres animaux, matériel de mécanique, etc. Les ganaderos (paysans éleveurs de bétail) s'y fournissent en matériel en tout genre ou y règlent leurs affaires de commerce, les mineurs y viennent de loin pour y échanger leur or contre des billets de banque dans les "compraventas de oro" qui fleurissent à tous les coins de rue, pour y acheter tout type de fournitures, ou encore, les week-end, pour jouer ou boire le produit de la mine dans l'une des nombreuses tavernes du village, toutes affublées des traditionnels haut-parleurs géants crachant à volume saturé le Vallenato, musique traditionnelle de toute la Colombie populaire.

Une impression de Far-West qui ne fait encore que commencer:

Le lendemain, nous quittons la place centrale animée de Segovia dans la matinée pour rejoindre le village de Cañaveral situé à quelques kilomètres. Dès la sortie de la zone urbaine, nous nous engageons très rapidement sur une "trocha", ce que l'on appellerait en français une "piste", si mauvaise qu'il semble contre nature de vouloir y circuler en véhicule roulant. Ici, l'état des routes contraste avec les richesses du sous-sol. Même notre jeep bien équipée progresse très péniblement, si bien que l'on comprend rapidement pourquoi le cheval et la mule demeurent ici les moyens de transport privilégiés.

Après quelques dizaines de minutes, nous rejoignons un cours d'eau et remontons le long de sa rive droite. Tout au long de la berge, des baraquements de fortune improvisés faits de bâches ou de toiles. Ici se mêlent petits mineurs artisanaux et retro-excavatrices possédées par des petits entrepreneurs, tous recherchant au fond de la rivière l'or, tous attirés ici par la même fièvre de l'or.

Dans cette zone en grande partie abandonnée par l'Etat, des milliers de familles vivent depuis des décennies de l'extraction minière artisanale, survivant au milieu du conflit². Cependant, avec le plan gouvernemental de développement de l'extraction minière à grande échelle³, beaucoup des titres d'exploitation du sous-sol ont été attribués par le gouvernement à de grandes entreprises minières nationales ou internationales, mettant directement en danger la survie de ces petits mineurs artisanaux⁴. En effet, ceux-ci doivent dorénavant disposer d'un titre formel pour pouvoir continuer à pratiquer leur activité, condition que beaucoup d'entre eux ne remplissent pas⁵.

Depuis quelques années, l'ACVC comme d'autres organisations sociales de base de la région dénoncent cette politique du gouvernement, soulignant que « les conditions pour accéder à ce titre sont, dans la pratique, difficiles à remplir »⁶ et qualifiant toute la politique gouvernementale en matière d'exploitation minière de « persécution menée par le gouvernement contre l'exploitation minière de petite échelle, la déclarant comme

² Ver artículo "minería artesanal en el nordeste antioqueño" en el boletín PBI p.24

³ Ver artículo "minería artesanal en el nordeste antioqueño" en el boletín PBI p.24

⁴ Ver artículo "antes de que existiera este país como república ya había minería en Colombia" Boletín pbi sobre minería p. 20 o [http://www.pbi-colombia.org/field-projects/pbi-colombia/news-from-colombia/news/?tx_ttnews\[tt_news\]=2623&cHash=d0853ccdab5d877d637dda90d6fa14da](http://www.pbi-colombia.org/field-projects/pbi-colombia/news-from-colombia/news/?tx_ttnews[tt_news]=2623&cHash=d0853ccdab5d877d637dda90d6fa14da)

⁵ [http://www.pbi-colombia.org/field-projects/pbi-colombia/news-from-colombia/news/?tx_ttnews\[tt_news\]=2623&cHash=d0853ccdab5d877d637dda90d6fa14da](http://www.pbi-colombia.org/field-projects/pbi-colombia/news-from-colombia/news/?tx_ttnews[tt_news]=2623&cHash=d0853ccdab5d877d637dda90d6fa14da)

⁶ <http://prensarural.org/spip/spip.php?article7126>

exploitation illégale »⁷ et d'« intention (du gouvernement) de désarticuler toute l'activité minière artisanale, pour laisser l'exploitation aux entreprises transnationales »⁸.

L'entrée des grandes entreprises s'est de fait transformée en réalité dès la fin 2010, avec la fermeture de 70 mines et la détention de 118 personnes en relation avec la pratique de l'exploitation minière informelle dans la zone⁹. Dans la région de Segovia même, l'entreprise Gran Colombia Gold détient la propriété à perpétuité d'un titre minier d'une extension de 2800 hectares¹⁰ et d'autres entreprises font régulièrement leur entrée¹¹.

Mais ce ne sont pas que les multinationales qui sont attirées par l'or de Segovia. En effet, il est de notoriété publique que le centre urbain est totalement sous le contrôle des nouveaux groupes paramilitaires, les dénommées "BACRIM" ou « bandes criminelles », dont la présence invisible – en particulier pour un œil européen non averti – ne se manifeste qu'à travers un taux d'homicide équivalent à celui des grandes villes¹². Dans une bonne partie de la zone rurale et jusque dans les hauts de la Sierranía environnante, ce sont encore d'autres acteurs qui dominent : les guérillas des FARC et de l'ELN¹³. Pour tous ces groupes armés, l'or représente en effet également une ressource des plus intéressantes : moins risquée que la traditionnelle feuille de coca et le narcotrafic, elle devient aussi progressivement plus lucrative, en particulier depuis l'augmentation du prix de ce minéral sur les marchés internationaux¹⁴.

Au centre de ce mélange explosif, la population civile et les communautés rurales locales, qui, de par la situation de plus en plus complexe de la zone (augmentation de la violence quotidienne liée à la lutte entre groupes armés¹⁵, menace d'être expulsés de leur terre par la multinationale détentrice des droits d'exploitation du sous-sol, accusations de financer la guérilla, extorsion et menaces de la part des différents groupes armés présents¹⁶, etc.), sont directement menacées de déplacement forcé¹⁷. Un drame peu connu, que beaucoup souhaiteraient probablement maintenir invisible, puisqu'un déplacement de ces personnes laisserait aussi la porte ouverte, dans toute la région, à l'exploitation massive des richesses du sous-sol.

Comme nous l'explique l'avocate de l'ACVC avec qui nous voyageons ce jour-là, le travail de l'association, c'est justement de tenter de lutter contre ce phénomène, en informant les communautés rurales sur leurs droits, en participant comme conseillers dans les comités de petits mineurs, en tentant de légaliser l'exploitation des terres et de leurs ressources par

⁷ <http://prensarural.org/spip/spip.php?article7509>

⁸ <http://prensarural.org/spip/spip.php?article7126>

⁹ Ver artículo "minería artesanal en el nordeste antioqueño" en el boletín PBI p.24

¹⁰ <http://www.periferiaprensa.org/index.php/ediciones-anteriores/93-edicion-56-octubre-2010/561-oro-en-segovia-para-unos-la-vida-para-otros-el-lucro-desmedido>

¹¹ Voir par exemple <http://www.tolimagold.com/company-overview.html>

¹² <http://prensarural.org/spip/spip.php?article8382>

¹³ [http://www.elcolombiano.com/BancoConocimiento/C/crece afectacion a los civiles por disputa de bacrim en el nordeste/crece afectacion a los civiles por disputa de bacrim en el nordeste.asp?CodSeccion=185](http://www.elcolombiano.com/BancoConocimiento/C/crece%20afectacion%20a%20los%20civiles%20por%20disputa%20de%20bacrim%20en%20el%20nordeste/crece%20afectacion%20a%20los%20civiles%20por%20disputa%20de%20bacrim%20en%20el%20nordeste.asp?CodSeccion=185)

¹⁴ [http://www.elcolombiano.com/BancoConocimiento/E/en_192 aumento homicidio en el nordeste antioqueno/en_192 aumento homicidio en el nordeste antioqueno.asp](http://www.elcolombiano.com/BancoConocimiento/E/en_192_aumento_homicidio_en_el_nordeste_antioqueno/en_192_aumento_homicidio_en_el_nordeste_antioqueno.asp)

¹⁵

[http://www.elcolombiano.com/BancoConocimiento/I/investigan otros dos homicidios de mujeres en antioquia/investigan otros dos homicidios de mujeres en antioquia.asp](http://www.elcolombiano.com/BancoConocimiento/I/investigan%20otros%20dos%20homicidios%20de%20mujeres%20en%20antioquia/investigan%20otros%20dos%20homicidios%20de%20mujeres%20en%20antioquia.asp)

[http://www.elcolombiano.com/BancoConocimiento/C/crece afectacion a los civiles por disputa de bacrim en el nordeste/crece afectacion a los civiles por disputa de bacrim en el nordeste.asp?CodSeccion=185](http://www.elcolombiano.com/BancoConocimiento/C/crece%20afectacion%20a%20los%20civiles%20por%20disputa%20de%20bacrim%20en%20el%20nordeste/crece%20afectacion%20a%20los%20civiles%20por%20disputa%20de%20bacrim%20en%20el%20nordeste.asp?CodSeccion=185)

¹⁶ [http://www.elcolombiano.com/BancoConocimiento/E/en_192 aumento homicidio en el nordeste antioqueno/en_192 aumento homicidio en el nordeste antioqueno.asp](http://www.elcolombiano.com/BancoConocimiento/E/en_192_aumento_homicidio_en_el_nordeste_antioqueno/en_192_aumento_homicidio_en_el_nordeste_antioqueno.asp)

¹⁷ <http://www.prensarural.org/spip/spip.php?article8173>

celles et ceux qui y résident depuis des décennies, ou encore en tentant d'appuyer les processus d'organisation des communautés locales. Dans les prochains jours justement, une série d'ateliers informatifs est prévue dans les communautés rurales avoisinantes.

Une simple journée de voyage nous aura laissé entrevoir la réalité complexe de cette région et le drame qui s'y joue au quotidien. Un drame qu'il est bien difficile de voir et surtout de comprendre depuis l'étranger, d'autant plus si l'on s'en tient aux discours officiels qui décrivent la Colombie comme un pays nouveau, moderne, en plein « développement » et propice aux investissements étrangers.

Après cette journée, nous demeurerons pour notre part plutôt avec une impression de voyage dans le temps, mais surtout avec beaucoup de questions, d'interrogations, et d'envie d'apprendre plus sur le travail de l'ACVC et sur la réalité de ce nouveau Far-west colombien.

Pour plus d'informations sur ce sujet, voir le documentaire de Roméo Langlois et Pascale Mariani « Pour tout l'or de Colombie » réalisé pour Canal plus, mai 2012

<http://www.youtube.com/watch?v=-lrO299QClc>

ou lire en espagnol ou anglais le Boletín informativo n°18 de PBI : Minería en Colombia a que precio? Disponible à l'adresse http://www.pbi-colombia.org/fileadmin/user_files/projects/colombia/files/colomPBIa/111122_boletin_final_web.pdf

